



Directrice scientifique
Christine Delory-Momberger

Editions TERAEDRE

N°1 - 2010

Ecouter la souffrance, entendre la violence **Christine Delory-Momberger & Christophe Niewiadomski (dir.)**

Depuis les années 1990 s'est développée une « sensibilité » collective à l'endroit de la *souffrance* d'origine sociale : de manière diffuse dans l'espace public, de manière plus précise et instrumentée dans différents secteurs de la vie sociale (action sociale, entreprise, « humanitaire », santé, formation), où se sont multipliés les lieux et les pratiques d'accueil et d'accompagnement faisant droit à la souffrance et à son écoute. Les dispositifs ainsi mis en place répondent à la reconnaissance institutionnelle de la *souffrance* comme symptôme individuel d'un mal-être social et, plus largement, comme indicateur de difficultés ou de contradictions structurelles dans l'organisation sociale et politique, affectant la « santé mentale » des personnes dans leurs rapports à elles-mêmes et à leurs environnements.

Ces formes de psychologisation et de sanitarisation du social, qui accompagnent l'évolution de la société vers une toujours plus grande individualisation des situations et des problématiques collectives, demandent à être interrogées dans leurs fonctionnements et leurs enjeux sociopolitiques : De quelles transformations et de quelles conditions sociétales résulte la production sociale de la souffrance ? A quelles modalités nouvelles de *gouvernementalité* correspondent la reconnaissance publique de la souffrance et les formes de réponses sociales et institutionnelles qui

lui sont apportées ? Comment le langage de la souffrance peut-il venir occulter les inégalités et les disfonctionnements sociaux ou au contraire se faire le porte-parole d'une critique qui les dénonce ?

Mais cette émergence de la souffrance dans l'espace public doit aussi être questionnée du point de vue de ceux qu'elle affecte, « souffrants » et « écoutants » : A quelle expérience subjective des conditions sociales renvoie chez les uns et chez les autres la souffrance provoquée par « la déficience des dispositifs qui règlent les relations des hommes entre eux » (Freud) ? Comment sont vécus par les « bénéficiaires » aussi bien que par les « accompagnateurs » les dispositifs d'écoute, avec les pratiques et les représentations dont ils sont porteurs ? Qu'en est-il enfin dans le rapport vécu de la souffrance et de son écoute de la capacité du sujet à faire entendre la *violence* – violence des rapports sociaux, violence des institutions, violence de soi contre soi – qui est à l'origine de la souffrance et qui la renvoie à ses causes objectives (sociales, économiques, politiques) aussi bien qu'à ses conséquences subjectives ?

Telles sont quelques-unes des voies que pourrait tenter d'explorer ce premier numéro *du sujet dans la Cité* sur différents « territoires » de la souffrance sociale : souffrance de la précarisation et de la désaffiliation, de l'immigration et de l'exil, de l'enfermement ou du handicap, souffrance au travail, souffrance à l'école.